

**Séminaire international inter-universitaire de psycho(patho)logie
psychanalytique périnatale (SIIRPPP).**

Troisième édition.

Aix, La Baume, 28 & 29 novembre 2009.

Pour sa troisième édition et se tenant toujours à La Baume, le SIIRPP poursuit son développement, dans une continuité toutefois rythmée de choses nouvelles issues de sa croissance... comme un bébé, pourrait-on dire. Porté avec soins par ses « papas », les Pr. Albert Ciccone, Alberto Konicheckis et Sylvain Missonnier, peut-être que ce séminaire pourrait représenter une réalisation créative issue d'un fantasme de grossesse. C'est ce que nous nous sommes par exemple amusés à penser lors de la présentation de la thèse de Marie Laure Balas, j'y reviendrais plus tard. Cette année, une petite trentaine de participants s'est jointe au séminaire pour soutenir la réflexion autour de six recherches retenues.

Depuis l'an dernier et en ouverture du SIIRPPP, il est maintenant de coutume d'accueillir le retour après-coup des éventuels effets de la présentation au séminaire sur la poursuite des recherches. Mais contexte de grippe A, grossesse ou imprévus nous ont fait regretter les impossibilités respectives de Julie Marmorat & Caterina Maggie-Perpoint, Sarah Seguin, Françoise de Gheest et Déborah Deronzier ayant toutes présenté en 2008.

C'est l'après-coup de Christelle Gosme que nous avons donc eu le plaisir d'entendre. Dans le compte-rendu de l'édition 2008, nous pouvions lire les lignes suivantes : « (...) à partir du travail de C. Gosme, la discussion a mis en conflit la méthodologie expérimentale et l'étude de cas et a convenu, dans son cas précis, que la seconde perspective, forte de l'analyse contre transférentielle, pourrait nettement enrichir la première. » Comme ont pu dire certains d'entre nous, la sculpture, la déconstruction/reconstruction, le remodelage réalisés par C. Gosme nous a montré comment sa recherche s'est enrichie de l'intégration de l'expérience subjective du chercheur ; particulièrement lorsque le vécu privé et intime de ce dernier permet un processus d'identification aux sujets de la recherche. Et C. Gosme nous a fait le très beau cadeau de nous confier des réaménagements identificatoires en jeu entre son vécu personnel et sa relation aux sujets de sa recherche. Faux parasite, faux ennemi, le vécu contre-transférentiel du chercheur a ainsi été qualifié par S. Missonnier de véritable « ingrédient de la recherche », qui pouvait amener à « restreindre la surenchère d'outils objectivant », comme le retour de C. Gosme nous l'a montré.

Cette présentation des éventuels effets après-coup représente une continuité du SIIRPPP mais, cette fois, ce temps a été marqué par une longue discussion, nouvelle au sein du séminaire. Lors de celle-ci, A. Ciccone nous a rappelé en quoi l'après-coup constituait entre autres une appropriation subjective articulée à la rencontre intersubjective d'une altérité, celle du séminaire en l'occurrence. Dans la croissance qui est la sienne, le SIIRPPP nous a cette année semblé permettre une dimension nouvelle aux présentations après-coup.

Faisant suite et avant de rendre compte des présentations de cette édition 2009, peut-être pouvons-nous noter que, très relié au concept d'après-coup, celui du traumatisme – maturatif- pourrait nous permettre de réfléchir à cette spécificité, maintenant inscrite dans la continuité du SIIRPPP. Cette présentation après-coup se fait en ouverture et donc face aux chercheurs se préparant à présenter et ne connaissant en principe pas encore le séminaire. Ce fonctionnement avait été comparé au *distentio animi* augustinien repris par P. Ricoeur dans le

compte-rendu de 2008. Mais, s'appuyant sur les concepts d'après-coup et de traumatisme, choisissons cette année d'évoquer Jean Laplanche et sa théorie de la séduction généralisée. Les propos des chercheurs des éditions précédentes alimentant l'écoute des chercheurs novices au séminaire pourraient s'apparenter, jusque dans une certaine mesure, aux signifiants énigmatiques. Comme tout oxymore bien choisi pour rendre compte d'une riche complexité, celui de « signifiants énigmatiques » témoignerait du « sens/non-encore-sens » que peuvent éprouver les « chercheurs nouveaux nés » du SIIRPPP face aux messages de leurs « aînés ». Dans quelle mesure ce premier temps du séminaire, scène de *séduction* possible, produit-il des traumatismes maturatifs ? Les écarts des messages entre leurs émetteurs et récepteurs sont-ils à *tra-duire* (cf. J. Laplanche sur les messages énigmatiques) pour ne pas *mal-conduire, mal-mener*, mais *con-duire* à du sens. Le tiers SIIRPPP pourrait-il représenter ce traducteur ?

C'est en tout cas ce que Marie-Laure Balas, « nouvelle-née » SIIRPPP, semble nous avoir confié lorsque, se joignant à cette discussion préliminaire, elle parla de venir au séminaire pour « accepter de se déconstruire/reconstruire »... comme aurait pu *signifier* le *message* de C. Gosme, *traduit* dans la discussion par le groupe ?

En début de thèse sous la direction de D. Candilis, Marie-Laure Balas nous a présenté son entrée en matière, sa revue de la littérature et son travail en cours de problématisation explorant des possibles méthodologiques pour sa thèse portant sur « Le fantasme de grossesse ». Si la chronologie périnatale du SIIRPPP a été respectée en écoutant d'abord une présentation s'intéressant à l'anté-natal, la recherche de M.L Balas nous semble toutefois élargir la seule question périnatale. En effet, nul besoin d'être enceinte pour que vive le fantasme de grossesse étudié ici. Nous avons été d'accord pour penser qu'il se retrouvait partout ailleurs que dans le contexte d'une grossesse effective, à toutes autres périodes de vie, chez l'homme et chez la femme... Comme par exemple lorsque des psychanalystes hommes décident de créer et donner vie à un *séminaire* !

La discussion a été introduite par S. **Missonnier**, faisant remarquer qu'il pouvait exister des résistances pour explorer l'anté-natal en raison de la charge potentiellement incestueuse portée par cette période. Souvent évité en psychanalyse comme nous l'a rappelé C. Squires au sujet des cures suspendues par des analystes lors de grossesse de leurs analysantes, le pré-natal trouve ici matière à être étudié. En rappelant des travaux de J. Bergeret (« Le fœtus dans notre inconscient », « Anthropologie du fœtus » et, très récemment, la dernière partie de « Freud, Suites et poursuites »), nous avons redit tout ce que la recherche de M.L Balas n'évitait pas, en explorant également ce fantasme chez l'homme.

Mais quelle méthodologie pour cette exploration du fantasme ? La suite de la discussion s'est concentrée sur cette question en réfléchissant d'abord à la population étudiée. Si M.L Balas dispose d'une clinique diversifiée, notamment auprès de couples demandant l'accueil d'embryon –possible paradigme de la recherche-, elle nous a dit souhaiter élargir sa recherche à « un ailleurs, en écoutant sur d'autres scènes, faisant un pas de côté et se déplaçant » en évoquant une possible consultation à l'étranger, se demandant à la façon de l'anthropologue si la question se posait de la même manière selon les cultures. E. Reichmann a proposé que cet ailleurs, cet autrement, pouvait peut-être se retrouver chez tout sujet sans grossesse physiologique, sans projet de porter et faire naître un enfant mais chez qui ce possible fantasme de grossesse vivrait toutefois. La discussion s'est à ce titre interrogée sur la manière dont ce fantasme pouvait vivre chez l'homme, chez l'artiste (Louise Bourgeois a été citée) ou chez l'enfant, même avant ses deux ans, période rendant habituellement observable ce fantasme car en lien avec l'entre-deux grossesses, l'attisant, comme A. Ciccone en a fait l'hypothèse.

Les réflexions se sont ensuite portées sur le choix de l'outil méthodologique pour l'étude d'un fantasme. M.L Balas pense travailler à partir d'une série de cas uniques dont le recueil du matériel pourrait être guidé par la psychanalyse. Le fantasme étudié, possible « scène psychique de la grossesse » et ne se superposant ainsi pas à une réalité biologique a amené A. Ciccone à remarquer que la méthode clinique était largement suffisante si elle était toutefois menée avec une rigueur suffisante. Rigueur suffisante pour la distinction des réalités événementielle et psychique et, au sein de cette dernière, des aspects conscients et inconscients du fantasme. A. Ciccone rappelant que dans ce dernier espace, le sujet pouvait se situer à toutes les places (celles de chaque protagoniste de l'action, du drame ou de la scène) comme le montre le texte de S. Freud « Un enfant est battu ». Pour spécifier ce fantasme de grossesse, A. Konicheckis posait l'exigence, s'il y avait lieu, de le différencier des fantasmes de filiation et de transmission, déjà décrits et auxquels il est lié. Les remarques de S. Missonnier mentionnant notamment D. Anzieu au sujet des enveloppes ou encore la castration de chaque petit Hans privé de « poche à bébé » peuvent contribuer à spécifier le fantasme de grossesse et le différencier de ceux de filiation et transmission avec la place qu'il accorde aux dimensions physique et corporelle.

La méthode clinique a de nouveau été défendue par le SIIRPPP comme méthodologie épistémologiquement fidèle aux sujets étudiés. Les mots de Myriam David au sujet d'une clinique du bébé suffisamment riche comme recueil des données ont de nouveau été confrontés à la réalité universitaire actuelle ; les revues qualifiantes et la bibliométrie ont été citées ainsi que les mouvements actuels au sein de l'AERES. Le SIIRPPP s'est positionné comme un espace soutenant et valorisant la recherche clinique et A. Konicheckis a témoigné de l'existence de recherches qualitatives sur des cas uniques de thèses en anthropologie ou en droit, sur décision unique. Enfin, C. Squires a rappelé l'ouvrage d'O. Bourguignon et M. Bydlowski : « La recherche clinique en psychopathologie ».

Le prénatal au préprandial, le post-natal au postprandial ! Intitulée « Représentations maternelle et paternelle face au traumatisme de la naissance prématurée » et menée sous la direction de R. Ben Rejeb et, nouvellement, de S. Missonnier, la thèse de L. Challougui allait être présentée de façon... post-maturée ! Programmée pour la matinée, cette présentation se sera déroulée après notre repas du midi. Noter ce point d'organisation ne serait que de peu d'intérêt s'il ne s'inscrivait dans un déroulement du séminaire cette année modifié, j'y reviendrais plus tard.

Nous ayant fait l'honneur de venir de Tunisie (R. Ben Rejeb était présent en 2008), L. Challougui nous a présenté une recherche à l'avancement conséquent où échantillon, hypothèses, protocole de recherche, outils méthodologiques étaient déjà articulés. Pour apprécier cette recherche et ses effets, il fût indispensable d'entendre le contexte tunisien de la réanimation néonatale où « l'évolution de la sécurité physique en santé périnatale n'a permis de considérer les aspects psycho-affectifs que récemment ». « Les rares études, l'absence d'outils traduits et expérimentés » dont nous a fait part L. Challougui placent d'emblée son travail en position d'améliorer les aspects psycho-affectifs relatifs à la prématurité, position que le SIIRPPP a souhaité soutenir.

Pour s'intéresser à la manière dont les représentations parentales pouvaient être un possible médiateur entre marques traumatiques rigides, délétères et vécu métabolisable, psychiquement assimilable de la naissance prématurée, la recherche de L. Challougui repose sur une méthodologie faisant une utilisation conjointe d'outils objectivant (parmi eux, la traduction du Périnatal Post Traumatic Stress Disorder Questionnaire –PPQ- de Hynan & DeMier) et d'études de cas (entretiens de couples, de mères et de pères) dont l'analyse de contenu se fait grâce à l'outil de B. Pierrehumbert. Ce dernier matériel de la recherche est en cours de traitement.

La discussion s'est globalement organisée en deux temps. A. Ciccone a le premier ouvert le concept de « représentations parentales » à son nécessaire champ inconscient en évoquant la réalité psychique travaillant à l'insu des personnes. Il a rappelé que le recueil de ce matériel ne pouvait se faire à l'aide d'outils objectivant. B. Beauquier a d'ailleurs cru sentir, dans la présentation de L. Challougui, une ambivalence en direction de ce dernier type d'outils lorsqu'elle remarqua le peu de temps passé à en présenter les résultats. Avant d'y revenir, empruntons le détour suivant : si le contexte néonatal tunisien illustre l'attention, également néonatale, portée au vécu psycho-affectif et qui manquait ou qui manque encore, nous avons également évoqué les manques de la situation française. Comme a pu le relater M. Dugnat, ont beaucoup progressé soins au développement (installations en néonatal...) et accompagnement des parents durant l'hospitalisation. Mais le devenir psycho-affectif (parfois somato-psychique) des enfants nés prématurés passe également par le portage psychique de leurs parents qui nécessite parfois un accompagnement psychologique au plus long terme que durant la période de l'hospitalisation du bébé. C'est en cela que l'appareil psychique des parents est utile à explorer dans sa totalité. Comme l'a rappelé A. Konicheckis, la résonance psychologique chez les parents n'est que rarement proportionnelle à la gravité de l'état de santé d'un enfant né prématurément. Ce qui fait trauma, douleur psychique chez les parents est donc en lien avec leurs représentations inconscientes, fantasmes et réalité psychique. E. Bonneville a redit les difficultés d'attachement puis d'intersubjectivité dans le nouage relationnel entre parents et bébés nés prématurément ; le trauma écran « c'est parce qu'il est prématuré » lui semblait ne pas permettre les finesses des interactions partant de la subjectivité du bébé. A. Ciccone a rappelé la prématurité psychologique parentale, et des possibles « symbioses secondaires », organisation défensive face à la rencontre de l'altérité et des scènes de séparations faute de l'instauration d'une symbiose primaire.

Le deuxième point de discussion a porté sur l'utilisation de la recherche et ses effets dans les pratiques hospitalières. L'apport de D. Mellier dans la discussion a permis de rassembler les possibilités offertes par les outils objectivant et subjectivant. Chaque outil tire des informations différentes pouvant intéresser les différents protagonistes réunis autour de la recherche : équipes hospitalières et familles en l'occurrence. D. Mellier a comparé les deux types d'outils à des lunettes focalisant sur des endroits différents. A la suite, E. Reichmann a interrogé les manières d'utiliser cette recherche pour qu'elle profite au terrain : les outils objectivant pourraient aider les équipes hospitalières dans leurs regards, lorsque les outils subjectivant seraient d'une utilité aux psychologues ainsi qu'aux familles pour leur permettre une intégration élaborative, dans leurs regards intérieurs, de l'expérience potentiellement traumatique. L. Challougui a répondu que des effets au sein du travail avec les psychologues et la pédopsychiatrie avait permis une certaine transformation autour de la périnatalité. Selon elle, cette recherche semble avoir offert un précieux recul sur la pratique, une nouvelle réflexion, sur les entretiens des psychologues notamment. A. Konicheckis et S. Missonnier ont conjointement souligné l'importance de tels effets et que peut apporter une recherche sur un terrain clinique. La création de nouvelles réalités dans un service, d'effets transformateurs sur le plan institutionnel peuvent être saisis pour, comme l'a dit M. Dugnat, modifier le regard des équipes de néonatalogie sur les bébés et leurs parents et faire que cela ne repose pas uniquement sur les seuls psychologues.

De manière complémentaire à la thèse de L. Challougui suivait celle de Dallila Idir Val intitulée « Continuité et discontinuités dans la vie du bébé. A propos de ce que vit un bébé prématuré ». En début de recherche et sous la co-direction d'A. Konicheckis et D. Mellier, D. Idir Val nous a proposé de porter un regard très participant sur ce que le bébé vivait puisque la vidéo venait soutenir son propos. Ré-évoquant des passages du compte rendu de l'édition de 2008, D. Idir Val reprenait à son compte « *l'identité du chercheur en construction* » et la

« douleur de cette expérience ». Et dans ce sens, la clinicienne D. Idir Val nous a confié avoir repris un cycle d'étude dans la perspective d'élaborer sa pratique clinique. Réunissant les apports de Bick, Winnicott, Bion, Tustin, Marcelli, Houzel, D. Idir Val a donné l'impression de rassembler, réunir des parties à la manière dont le bébé peut le faire dans les premiers temps de sa vie pour se sentir exister unifié, avant de poursuivre.

Utilisé comme support d'attention dans un service de néonatalogie, terrain de la recherche, l'outil vidéo a été choisi dans l'objectif de partager des émotions, d'obtenir un recul sur la pratique et d'affiner les perceptions sur la manière dont un bébé réunit son corps. Ce dernier point pourrait peut-être aider à accompagner les bébés dans leur développement en aménageant les installations, rythmes et relation à l'environnement/service. L'extrait vidéo proposé fût à ce titre particulièrement bien choisi car il faisait apparaître un nouveau-né en couveuse dont nous avons pu observer l'actif travail du corps comme possible traduction de l'expérience du bébé avec son environnement.

Corps du bébé et utilisation de la vidéo ont ensuite organisé la discussion. D. Deronzier a rappelé la corporéité psychique du bébé et la manière dont les expériences du corps inscrivent dans la psyché. La construction de l'espace dedans/dehors fait partie de ce travail corporo-psychique et D. Mellier a apporté une complexité dans la manière dont un bébé pouvait à la fois être à l'intérieur et à l'extérieur de lui, oscillant, dans la construction des espaces. Le dedans/dehors nous a fait associer sur les espaces intra et extra utérins et le vécu de continuité que le bébé pouvait tenter de rétablir. S. Missonnier évoqua à ce titre la succion non nutritive comme vivance des rythmes in utéro.

Thème de discussion régulier et vivant depuis la première édition du SIIRPPP, l'utilisation de la vidéo nous a à nouveau fait réfléchir. « Un film qui vous parle plus que ce que j'aurais pu vous dire » nous avait dit D. Idir Val avant de lancer l'extrait vidéo... De quoi nous faire réagir sur ce qu'il nous aurait été dit autrement de cette observation sans le film. La question des émotions a été soulevée par A. Konicheckis qui s'interrogeait sur l'empêchement de l'outil armé vidéo. D. Deronzier a invité D. Idir Val à ne pas se situer derrière la caméra mais dans le champ filmé. Ce dispositif permettrait-il de rendre compte des réactions, émotions, contre-attitudes de l'observateur ? E. Reichmann questionna le choix de ne pas avoir eu recours à des observations à la manière de la méthode E. Bick, permettant peut-être elles aussi de poursuivre les trois objectifs cités tout en travaillant en groupe pluridisciplinaire avec des membres de l'unité de néonatal. D. Idir Val nous confia que ses observations qui reconnaissaient la subjectivité des bébés pouvaient avoir produit « de la panique » auprès de certains professionnels.

Ce fût ensuite au tour de Marion Canneaux, sous la co-direction de C. Chabert et B. Golse de nous présenter sa recherche longitudinale intitulée : « Le devenir mère des femmes enceintes suite à un don d'ovocytes ». S'appuyant sur une recherche bibliographique mettant en travail des travaux aux résultats parfois divergents, la présentation de M. Canneaux nous a d'emblée inscrits dans la complexité du sujet. Quels sont les effets du don d'ovocyte sur la grossesse puis au sein des relations avec l'enfant (dissemblant ?) ? Dans quelle mesure le sentiment de filiation est-il malmené par la filiation génétique spécifique au don d'ovocyte ? Quels mécanismes de défenses sont observés (déli de la rupture de filiation génétique, connivence dénégative entre mères receveuse et donneuse, séparation entre don d'ovocyte et don d'enfant) ? Quelle relation fantasmatique relie mères receveuse et donneuse ?

Pour travailler les cinq hypothèses formulées pour l'occasion du SIIRPPP, c'est la méthode clinique qu'a retenue M. Canneaux. Nous ayant rappelé que le don d'ovocytes pouvait porter atteinte au narcissisme, au lien conjugal ainsi qu'à la dette de vie, M. Canneaux nous a offert la présentation d'un cas clinique finement détaillé et analysé nous permettant

d'observer les mécanismes psychiques déployés par le sujet en vue de sa restauration et consolidation narcissiques, notamment après la naissance lors de la relation avec le bébé.

En discussion, A. Ciccone a pu conseiller de réfléchir à des hypothèses plus en lien avec la qualité de l'analyse du cas clinique mais, nous l'avons dit, M. Canneaux a joué le jeu du séminaire pour courageusement présenter à la critique ses hypothèses récemment formulées, « après le détour par la clinique ». (Bien dans l'esprit du SIIRPPP, elle nous confia plus tard que le séminaire donnait l'occasion de se mouiller pour avoir des avis bienveillants.) D. Mellier a proposé de nuancer plusieurs causes possibles d'infertilités évoquant « l'autorisation » qu'une femme peut attendre de sa mère pour le devenir à son tour. En écho, M. Canneaux a interrogé l'économie du couple en évoquant le rôle du conjoint, père de l'enfant et les sexualités sans fertilité. Enfin, S. Missonnier reprit deux concepts utilisés pour des vécus plus habituels en les trouvant tout à fait appropriés aux maternités faisant suite à un don d'ovocytes : celui d'inquiétante étrangeté, dans l'accueil de l'autre en soi, se déclinant en double étrangeté (celles du conjoint et de la donneuse) ; et celui de dette de vie, ici « contractée » à la donneuse. Plus tôt, A. Ciccone avait également souligné un terme qu'il trouvait tout à fait approprié au travail de M. Canneaux : celui de précarité (octroyé par la prière et qui peut être repris à tout instant).

En cette fin de première journée de séminaire, il fût logique de terminer de manière élargie en faisant place à la famille et à la recherche de Cindy Mottrie intitulée « Les maillages filiatifs et affiliatifs au regard des interactions parents-bébé » et dirigée par le Pr. A. Courtois. Les rappels au sujet des concepts d'enveloppe généalogique (E. Granjon), de contenant généalogique groupal familial (P. Benghozi) et les différenciations entre filiation (lien vertical, diachronique) et affiliation (lien horizontal, synchronique, transfert de filiation) ont ensuite permis à C. Mottrie de préciser, dans une perspective clinique, sa problématique qui s'intéresse à la manière dont une naissance peut mettre à l'épreuve la fonction contenante groupale et familiale. La dimension clinique de la recherche de C. Mottrie était très perceptible : ancrée au terrain clinique de l'unité parents/bébés (UPB) de Louvain en Belgique, la recherche reprend certains outils méthodologiques habituellement utilisés sur ce même terrain, en l'occurrence les génogrammes (classique, libre et imaginaire). Cet outil, comme les entretiens familiaux avec les grands parents, illustre la sensibilité générationnelle de la recherche et ses effets sur les relations parents/bébés ; il s'accompagne également de l'utilisation de l'observation filmée ainsi que d'entretiens parents/bébés. Pour nous présenter son travail, C. Mottrie a choisi de nous faire part d'une étude de cas dont le matériel a été recueilli auprès de parents et de leur bébé ayant fait une demande d'hospitalisation en UPB. Ce matériel nous a permis d'explorer les antécédents filiatifs et transgénérationnels (IVG, décès, maladies graves, absences...) susceptibles d'agir sur la qualité de la relation présente au nouveau bébé de cette famille.

En discussion, A. Konicheckis a veillé à faire respecter toute la complexité entourant les concepts d'enveloppe et de contenant et nous a rappelé le paradoxe de la venue d'un bébé qui, en même temps qu'il représente la raison même de la famille, vient remettre celle-ci en question. La famille peut ainsi se retrouver dans la double position d'être censée consacrer le bébé et de revivre à travers sa venue les héritages générationnels parfois non réglés. Reprenant les termes de C. Mottrie, A. Konicheckis se demandait alors si, dans un contexte générationnel potentiellement difficile, le maillage interactif parents/bébés était réellement la chose la plus surprenante. D. Mellier alla un peu dans le même sens lorsqu'il distingua le temps historique et le temps au présent. La situation au présent où le bébé réel fait ses parents alterne avec la situation historique et familiale et cet ensemble construit la complexité des interactions parents/bébés. Ce que diachronie et synchronie, recueillies dans des outils différents tels que génogrammes et observations filmées, semblent être en mesure de mettre

en articulation. Enfin, la discussion a fait état du possible effet psychothérapeutique de la recherche dès lors que le travail du contre transfert permettait une transmission psychique vectrice de modifications à valeur thérapeutique.

Voici comment nous arrivions à la fin d'une journée marathon avant la demi-journée du lendemain. Pour une détente bien méritée après le repas, nous nous en étions remis cette année à A. Konicheckis qui avait invité deux musiciens et chanteurs, mexicain et cubain. Parallèlement à la soirée du vendredi, une tradition du SIIRPPP veut que l'un de nous s'intéresse aux autres résidents du site de La Baume et, si les jeunes couples en préparation au mariage ou le collectif d'anciens français de Tunisie ne s'étaient pas joints à nos soirées de 2007 et 2008, nous n'avons pas dû insister longtemps pour que cette année, la chorale du Doux Dièse participe à la fête. Emmenés par une dynamique et sympathique quinquagénaire américaine, la chorale nous a fait le cadeau de chants negro spiritual aussi inattendus qu'appréciés ! Ambiance festive, chant et danse étaient donc assurés et, invités par les chanteurs et musiciens sud américains, très nombreux furent ceux qui participèrent de tout leur corps... ce qui annonçait sans le savoir le propos de Emmanuelle Bonneville !

... En effet, nous retournions au travail le lendemain matin pour entendre la thèse d' E. Bonneville dont la présentation a accordé une place très importante au corps, aux postures et aux mouvements. Invitée l'an dernier, ce fût en raison de la date de soutenance qu'elle ne pût nous rejoindre à La Baume. Sous la direction d'A. Ciccone, E. Bonneville nous a présenté une partie de sa thèse intitulée « Pathologie des traumatismes relationnels précoces ». Menée auprès d'enfants confiés par décision judiciaire au système de protection de l'enfance, cette recherche a notamment exploré les effets de la confrontation précoce et récurrente à des expériences relationnelles avec un environnement inadéquat. Elle a tenté de montrer en quoi les ratés des interactions précoces constituent pour les bébés autant de traumatismes dont les effets se manifestent tout au long de leur développement. L'objectif de cette thèse est maintenant de travailler à la construction d'une modélisation partageable.

E. Bonneville avait retenu une méthodologie visant à recueillir des informations à propos du vécu précoce des enfants concernés en étudiant leurs dossiers sociaux et les témoignages des professionnels investis auprès d'eux dès leurs premiers temps de vie. De plus, les observations de ces enfants maintenant plus âgés dans l'hôpital de jour où exerce E. Bonneville portaient une attention particulière aux éléments corporels et posturaux de ces derniers. Pris comme autant d'indices du développement intrapsychique et des premières relations inter et trans-subjectives, quelques vignettes cliniques de ces observations nous ont été apportées par E. Bonneville. Les observations minutieuses du corps, des postures, des mouvements et des relations avec certains objets (ciseaux, scie, clé, marteau...) nous ont permis dans le détail et dans une fine mise en mots (cassure, coupe, arrachement, transpercement...) de nous en dire plus que des images, comme a pu dire D. Idir Val.

La discussion est d'abord passée par des réactions permettant de sortir de ce tourbillon de pensées. En lien avec les éducateurs et au creux de la clinique, comme a dit S. Missonnier, E. Bonneville nous a donné à vivre une rencontre avec des enfants dont le contact très fort, voire obligeant, se maintenait contre une rupture menaçante du lien comme disait V. Clément Compoint. D. Mellier pointa la bonne logique de se centrer ici sur le corps et les gestes qui, dans leurs mouvements, pourraient remplacer ce qui aurait pu devenir affect. Ce qui amena S. Missonnier à associer, en s'appuyant sur le RGO du nouveau né, sur le destin possible de l'auto-sensualité (circulation dans le larynx) en auto-érotisme (RGO comme nostalgie aquatique) ou tombant dans une aliénation auto-calmane lorsque la sensation prime.

L'objectif d'E. Bonneville, nous l'avons dit, est à présent de travailler à des points de modélisation partageable et, dans ce sens, A. Ciccone s'est appuyé sur le livre d'Alain-Noël

Henri (*Penser à partir de la pratique, ères*, 2009) pour rappeler que la fabrique de savoirs et de théories en sciences humaines passait par des fictions créatives, des métaphores pour penser le monde, un temps, en pointant le risque de fétichisation de ces savoirs s'ils n'étaient pas considérés à juste titre comme éphémères. Plus tôt dans le déroulement du séminaire, S. Missonnier nous avait déjà donné un goût de cette perpétuelle remise en question des concepts, taquinant ceux d'enfants imaginaire, fantasmé et réel en introduisant celui d'enfant proprioceptif qui, parallèlement à la réalité psychique, évolue dans « une réalité concrète de toujours ». Nous évoluons dans deux mondes parallèles : le monde concret et le monde fantasmatique, ceux-ci étant différenciés, s'articulant parfois, se chevauchant à certains moments (D. Meltzer cité par A. Ciccone).

Ce fût autour de la question du langage que notre discussion se poursuivit. En se demandant ce qui avait été transmis aux équipes d'éducateurs, B. Beauquier pointait que les effets de cette thèse pouvaient atténuer les vécus cliniques insupportables en témoignant de ce que ces derniers contenaient cependant de sens et de récit. E. Bonneville nous confia une idéologie réparatrice mais fausse qui consiste, dans la pratique, à remplir les trous de pensées et se positionner comme bon environnement face aux enfants ayant vécu des privations. Son objectif est de travailler à un changement idéologique permettant de déconstruire pour reconstruire, notamment à partir du corps de l'enfant. Comme l'a rappelé A. Konicheckis, des formes corporelles primitives (« le moi est d'abord corporel », S. Freud) ne sont ainsi pas amenées à être des formes verbales. Le bébé et les zones primitives chez le sujet plus âgés sont si perturbateurs en raison de ces non verbalités. Les mots proposés pour remplir un trou de pensée chez ces enfants pourraient éloigner de l'expérience authentique, tout comme cela a été observé chez le bébé par D. Stern. Un accordage, une traduction, à partir de l'intercommunication par le corps et avec le langage permettrait alors de réveiller et transformer ce type d'expérience.

Le problème de la langue fût d'ailleurs présent dans les discussions du dernier temps du séminaire puisque lors des conclusion et perspectives, nous avons évoqué le possible élargissement à des travaux étrangers non francophones (italiens ?) et le problème de traduction qu'ils poseraient. Faisant le point sur les valeurs du SIIRPPP, nous avons constaté que le plaisir résistait aux années. Cependant, nous l'avons déjà dit, l'organisation du séminaire s'est faite autour de six présentations au lieu de cinq les années précédentes et nous avons été plusieurs à nous accorder sur le fait que ceci n'offrait pas les mêmes conditions confortables en temps et en attention jusque là expérimentées avec les cinq présentations. Offrir une journée et demie pour les présentations après-coup, et cinq recherches nous semblait être plus confortable. Un autre confort, financier celui-ci, pourrait peut-être s'ajouter grâce à une fédération des Écoles doctorales d'Aix, de Lyon 2 et de Paris Descartes mais cela doit encore être discuté.

Par ailleurs, l'édition 2009 a permis de réfléchir à la présence de participants et à la présentation de travaux non exclusivement, voire non directement en lien avec la périnatalité, comme pour par exemple mieux y revenir.

Enfin, dans le contexte universitaire difficile et en ayant le projet de se constituer comme tremplin pour des projets de recherches ou de publication, le SIIRPP s'est à nouveau positionné comme espace soutenant la méthodologie clinique. Et puisque cette édition est à plusieurs reprises revenue sur ce que la méthodologie clinique permettait d'accueillir de la réalité psychique, je me permets de confier ici une petite manifestation de mon inconscient en vous livrant que si, lors du départ sur le parking, je n'avais pas été attentif à ce qui se trouvait dans ma main droite, je serais reparti avec la clé de notre salle de travail...

Salle de travail que nous vous proposons de retrouver, toujours à La Baume, **les 26 et 27 mars 2011**, pour la quatrième édition du séminaire. Nous vous remercions de transmettre aux personnes intéressées pour qu'elles nous communiquent leur proposition et nous invitons les thésardes des éditions 2008 et 2009 à venir présenter leur retour après-coup.

Les propositions de communication peuvent être soumises au secrétariat du séminaire **jusqu'au 01 décembre 2010**. Le comité scientifique fera une sélection pendant les vacances de Noël 2010 et le programme du séminaire sera établi et diffusé en janvier 2011. Les propositions de communication devront être envoyées à l'adresse électronique : semperinat@noos.fr avec, en pièces jointes, deux documents distincts sous format Word : un exposé de 5 pages du travail ; un résumé de 10 lignes avec les coordonnées postale, téléphonique et électronique, celles du directeur de la recherche et du laboratoire d'appartenance.

Vous pouvez retrouver les informations et comptes-rendus du SIIRPP sur le lien <http://www.rap5.org/SeminairesEtEvenements/Seminaires/Siirppp/Default.aspx>

Dans l'attente, nous remercions l'ensemble des participants pour leur présence à La Baume, espérons que les échanges auront bénéficié aux recherches présentées et sommes très heureux de nous remettre au travail pour préparer la quatrième édition du séminaire.

Pour le séminaire,
Emmanuel Reichmann,
Secrétaire scientifique,
semperinat@noos.fr.